

RAYMOND ET EDGAR MAUFRAIS : LE FONDS DOCUMENTAIRE DESORMAIS À TOULON

par Geoffroi Crunelle

Le 7 juillet 1950, la presse du Var signale en première page, dans une courte dépêche, que le Toulonnais Raymond Maufrais est porté disparu en Guyane alors qu'il tentait une traversée en solitaire des mythiques monts Tumuc-Humac (voir carte page ...), qui séparent le sud de la Guyane du nord du Brésil. Ses parents, Edgar et Marie-Rose, sont effarés : leur fils unique aurait déjà dû atteindre à cette date la ville de Bélem, au Brésil, alors que ses bagages ont été retrouvés en pleine forêt vierge, en Guyane française, à peine au quart du périple prévu.

Un explorateur au Brésil

Rappelons brièvement le parcours remarquable de ce jeune Toulonnais¹.

Né à Toulon le 1^{er} octobre 1926, Raymond développe très tôt un fort tempérament. Fervent admirateur du journaliste Albert Londres, il s'imagine devenir grand reporter. Il a fixé, devant son bureau d'écolier, une carte de l'Amérique du Sud. À l'emplacement du Mato Grosso, au centre du Brésil, il a tracé une croix rouge. "C'est là que j'irai. Plusieurs expéditions ont échoué, moi, je réussirai", clame-t-il à sa mère, forcément inquiète. Il échafaude des plans de voyage avec ses copains du Collège Rouvière, dessine le schéma d'une pirogue, dresse la liste de ce qu'il devra emporter... En rejoignant les Eclaireurs de France², puis, les Routiers du clan du Genévrier, il semble enfin trouver comment dépenser son inépuisable énergie.

En janvier 1942, son père, très affaibli, rentre du camp de prisonniers en Silésie où il était détenu depuis juin 1940³. Raymond, qui n'a que 15 ans, annonce à ses parents son intention de rallier l'Angleterre, projet qu'il met à exécution sans avertir son entourage. Il arrive jusqu'à Dieppe, prend contact avec un pêcheur mais il doit finalement renoncer, parce qu'en allant reconnaître les lieux de l'embarquement, il glisse le long de la falaise et se fracture plusieurs côtes.

Edgar Maufrais part le chercher et le ramène à Toulon. Loin de se décourager, Raymond se met à distribuer des tracts et des journaux du réseau de résistance, puis profite du fait que ses parents l'ont mis à l'abri des bombardements, en l'expédiant en pension dans le Lot, pour gagner le maquis. "La France a besoin d'hommes, non de diplômés. Je pars", explique-t-il. Son père, engagé dans la Résistance dès juin 1942 et devenu chef de groupe local du réseau Combat, le retrouve et le ramène une nouvelle fois à Toulon.

C'est ensemble qu'ils combattent désormais l'occupant. À partir du 18 août 1944, le père et le fils participent côte à côte à la libération de leur



*Raymond et son père Edgar
lors de la libération de Toulon*

ville. Nommé sergent FFI⁴, Raymond s'illustre à plusieurs reprises en attaquant des convois allemands. Résultat, il est cité à l'ordre de la brigade, décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze et de la médaille de la reconnaissance française. Et il n'a que 17 ans et demi !

Toulon libéré, il se fait correspondant de guerre, notamment pour le journal *Forces Françaises*, puis, s'engage dans l'armée. Il veut aller combattre les Japonais en Indochine, obtient son brevet de parachutiste en mai 1945. Mais le Japon capitule trois mois plus tard, il est démobilisé en novembre, à 19 ans, alors que les jeunes de sa classe n'ont pas encore été appelés sous les drapeaux.

De retour à la vie civile, Raymond ne parvient pas à se satisfaire d'un quotidien sans éclat. Dans une lettre, il confiera à son ami Pierre Ripert : "Je veux aller de l'avant à tout prix et sortir de cette routine crasseuse qui paralyse la jeunesse actuelle et la rend veule, lâche...". Comme il l'écrit encore, il est partagé entre ses "goûts de pantouflard" et ses envies d'aventure, il veut "lutter" contre lui-même et "réaliser l'impossible". Il enchaîne les articles pour différents journaux, effectue des reportages dans les pays nordiques, avec un seul projet en tête : économiser suffisamment pour pouvoir payer son passage jusqu'au Brésil.

En juillet 1946, il débarque à Rio, sans un sou en poche. Qu'importe, grâce à son sens du contact, il parvient à se joindre, au titre d'observateur étranger et de reporter, à une mission pacificatrice auprès des Indiens Chavantes, appelés "les tueurs du Mato Grosso" et réputés pour leur farouche hostilité envers les Blancs.



En attendant le départ de l'expédition, il accumule les reportages sur les orpailleurs, les trafiquants de peaux, les "errants animés par la hantise du diamant"... Sa plume s'aiguise. Il manie un humour parfois grinçant, digne de celui qu'il admire tant : Albert Londres. En septembre, l'expédition se met en marche, mais, après plusieurs semaines d'efforts, elle ne parvient pas à établir un contact pacifique avec les Chavantes. Ce n'est que partie remise, puisqu'au début 1947, une nouvelle expédition est montée, et Raymond, qui

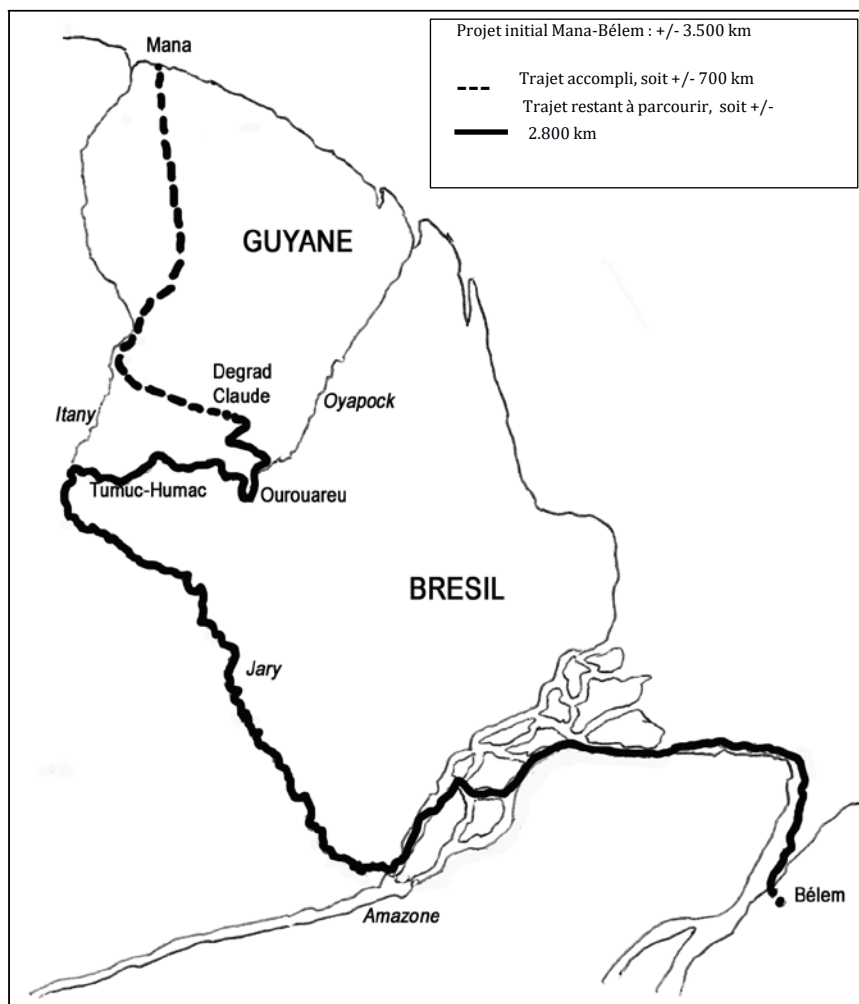
vient de fêter ses 20 ans, est à nouveau de la partie. Cette fois, les redoutables Indiens se laissent approcher sans heurts.

De ce périple, le jeune explorateur tirera un livre, *Aventures au Mato Grosso*, que les Editions Julliard ne publieront qu'après sa disparition.

De retour à Paris, Raymond Maufrais entre au Club des Explorateurs et contacte la revue *Sciences et Voyage*, qui publie ses articles rédigés au Brésil et accepte de lui verser une avance sur ceux à venir. Raymond est décidé à ne plus attendre : il veut réaliser, seul, la jonction entre la Guyane et l'Amazone. "L'exploration, c'est pour moi l'aventure de la pureté et de la solitude", résume-t-il dans un article que lui consacre la revue *Elites Françaises*, quelques jours avant son départ.

Une disparition en Guyane, restée mystérieuse

Raymond débarque à Cayenne début juillet 1949. Autour de lui, tout le monde l'incite à renoncer. Mais il fait la sourde oreille, il veut vivre l'extraordinaire. Grâce à l'intervention du substitut du procureur général à la cour d'appel de Cayenne, il peut accompagner une mission géologique se rendant dans le centre de la Guyane. Partie du village de Mana, l'expédition franchit les 99 "sauts"⁵ du fleuve du même nom pour arriver non loin de sa source⁶.



Carte du trajet accompli par Raymond (en pointillés) et de celui qu'il projetait de faire (en continu) après son départ de Dégrad Claude : remonter la crique Camopi jusqu'au mont Belvédère, et, de là gagner l'Oyapock et le longer jusqu'à sa source près du village indien d'Ourouareu, ensuite effectuer la jonction Oyapock-Itany par la chaîne des Tumuc-Humac, puis, de la source de l'Itany, atteindre celle du Jary au Brésil, rejoindre l'Amazonie et enfin la ville de Bélem.

Pour cette première étape, Raymond gagne déjà un pari : dans son journal de bord, il se félicite d'être "le premier reporter" à avoir franchi la "frontière théorique de la Moyenne et de la Haute-Mana". Il rallie ensuite à pieds et en canot le bourg de Maripasoula, où le gendarme qui règne sur le petit poste installé en ces lieux lui offre une hospitalité chaleureuse. Ce dernier l'emmène dans sa tournée pour le rapprocher du chemin qui lui permettra de s'approcher du Brésil. Raymond récupère auprès d'un orpailleur une pirogue délabrée, dont il doit colmater les brèches, et y embarque seul avec son chien Bobby. À ce moment-là, il sait qu'il cumule les handicaps : la saison des pluies est déjà bien entamée et ses dettes ne lui permettent plus de se payer des porteurs, ni même d'emporter des vivres, si bien qu'il ne pourra compter que sur les produits de sa pêche et de sa chasse. Mais il ne veut surtout pas envisager un échec ou un abandon.

Son calvaire va alors commencer. Il aurait dû parcourir la trentaine de kilomètres du chemin des Emerillons en 2 ou 3 jours, il mettra près de trois semaines ! Pendant 10 jours, il va marcher un kilomètre (en comptant 2400 pas), déposer un premier sac, puis faire demi-tour pour aller rechercher le second. Ce système l'épuise, il y renonce et doit

se résoudre à abandonner une partie de ses affaires. Comble de malchance, il se foule la cheville, ne trouve quasiment rien à manger et souffre de dysenterie.

Le 1^{er} janvier 1950, Raymond atteint enfin les berges du Tamouri, au bout du chemin qu'il a eu tant de mal à parcourir. Il est à bout de forces, ses jambes couvertes d'ulcères et ses pieds truffés d'épines le soutiennent à peine. En proie à des crises de dysenterie et des poussées de fièvre, il délire. Il ne pense plus qu'à une chose : manger. Dans un accès de désespoir, il abat son chien Bobby, qu'il avait quelques semaines auparavant sauvé, en risquant sa propre vie dans les rapides. Si cela calme temporairement sa faim, il s'en veut terriblement de ce geste et pleure, plein de dégoût.

Raymond comprend qu'il doit chercher de l'aide. Il puise en lui un reste d'énergie pour bricoler un radeau... qui, à peine mis à l'eau, se disloque. Acculé, il se résout à rejoindre à la nage le village créole de Bienvenue, à 70 kilomètres, en espérant pouvoir s'y refaire une santé... avant de repartir !

Le vendredi 13 janvier, sous le carbet⁷ où il vécut près de deux semaines, il a rangé dans un coin le reste de ses affaires, notamment ses carnets de notes⁸, remplis chaque jour, scrupuleusement, malgré son extrême fatigue. Ses dernières lignes ont été pour ses parents : "Je vous ai juré de revenir, je reviendrai, si Dieu le permet."

Avec seulement un petit sac étanche contenant un minimum d'objets et sa machette attachée au cou, il s'immerge dans la rivière parsemée de rapides. Il y croit encore. La veille, exalté, Raymond a couché ces quelques mots dans son journal de bord : "L'homme civilisé transformé en amphibie dans les rivières de Guyane ! Sans autre recours pour vivre que son adresse, sa force, sa volonté, sans arme à feu, à demi-nu, sans abri... Ça devient passionnant, je m'emballe, je m'enthousiasme...". Il n'arriva jamais au village de Bienvenue.

Quelques semaines plus tard, les objets abandonnés par Maufrais seront découverts par un Indien, qui en ramènera chez lui quelques-uns, dont les carnets et la carabine. C'est le curé de Maripasoula, à l'occasion d'une tournée en pays indien, qui les découvrira trois mois plus tard.

L'alerte est donnée le 6 juillet, la presse nationale et internationale s'en fait immédiatement l'écho : c'est le début de « L'affaire Maufrais ».

Une association de mémoire

À l'automne de l'année suivante, dans l'arrière salle de la Brasserie de Strasbourg⁹ à Toulon, huit personnes se réunissent pour valider le projet de statut d'une nouvelle association, celle des « Amis de l'Explorateur Raymond Maufrais », qui a pour sigle AAERM¹⁰.

C'est Charles Laure, ancien professeur de français de Raymond au Collège Rouvière, qui préside l'assemblée constitutive. L'objet et les buts sont détaillés en quatre points :

1. d'une part, examiner toutes les conditions, les causes, les possibilités de recherche relatives à la disparition de Raymond Maufrais, né le 1/10/26 à Toulon, disparu en mission scientifique, en Guyane, en janvier 1950. Pour ce faire, s'adresser à des particuliers, à des associations, à tous pouvoirs publics et même envisager le cas échéant le départ de chercheurs.
2. d'autre part, perpétuer le souvenir de Raymond Maufrais par l'exaltation de son courage, la hardiesse de son esprit de recherche, mais aussi, en tant que pionnier de la civilisation française.

3. d'une façon plus générale, s'intéresser à la vie et à l'œuvre de Maufrais, la mettre en relief par tous moyens culturels, les donner en exemple à la jeunesse de France, l'énumération précédente étant explicative, mais non exclusive.
4. enfin, se pencher sur la situation exceptionnellement douloureuse de ceux qui donnèrent à la France un tel fils, et d'atténuer si possible cette douleur.

L'association va dès lors entamer des démarches auprès des différents ministères pour que des actions concrètes soient engagées en Guyane en vue de rechercher Raymond Maufrais, que d'aucuns affirment prisonnier d'Indiens inconnus. Car aucun élément n'est venu entretemps affirmer ou infirmer sa mort. Pourtant ses carnets de route, retrouvés dans son dernier campement, indiquaient qu'il était dans un état de faiblesse extrême, et que dès lors son projet de rejoindre à la nage le prochain village était du domaine de l'impossible. Mais ses parents et amis, connaissant son courage et sa résistance physique, restent persuadés qu'il est encore en vie, qu'il a probablement été recueilli par des Indiens nomades¹¹.

L'AAERM va organiser des réunions publiques et des collectes de fonds pour Edgar Maufrais, le père de Raymond, qui, déçu du peu de moyens mis en œuvre en Guyane et par l'absence de véritables missions de recherche, a décidé de partir lui-même pour retrouver son fils. Il a 52 ans et demande un congé sans solde à l'Arsenal, où il est comptable au service des salaires. Il n'ira pas directement sur le lieu de la disparition de son fils, mais compte faire à contre-sens le chemin qu'avait prévu de prendre Raymond. Les affirmations de Madame Irma, voyante renommée à Toulon, et de radiesthésistes réputés¹², le confortent dans son idée que son fils est toujours vivant.



Extrait de Point de vue et Images du Monde, 1952

Au cours des années suivantes, l'AAERM poursuivra ses activités d'information, principalement lors des premières missions de recherche effectuées par Edgar Maufrais au Brésil et en Guyane dès juillet 1952. Hélas, si le père du jeune journaliste-explorateur n'a pas retrouvé son fils au cours des premières expéditions, il est bien décidé à continuer. Il prépare de nouvelles missions, pour vérifier les informations qui signalent la présence de son fils au sein de tribus indiennes au Brésil.

Progressivement les bénévoles de l'association vont suivre d'autres chemins, certains d'ailleurs ne croyant plus que Raymond soit encore vivant.

Très affaibli par douze années perdues dans une quête vaine, Edgar Maufrais abandonna définitivement ses recherches en 1964, ayant parcouru plus de douze mille kilomètres, monté plus d'une douzaine d'expéditions, suivi des pistes qui s'avéraient toujours décevantes.

Bien que sans réelles activités depuis la fin des années 50, l'Association des Amis de l'Explorateur Raymond Maufrais n'a pas pour autant été dissoute. Après trois décennies de sommeil, elle va connaître une seconde existence.

À l'origine de cette renaissance, une personne qui n'a pas connu personnellement Raymond Maufrais ni ses parents, et qui vivait à plus de mille kilomètres de Toulon. Né à Bruxelles quelques semaines avant la création de l'AAERM, Geoffroi Crunelle a découvert, à l'âge de cinq ans et demi, l'aventure de Raymond Maufrais à travers une petite bande dessinée de l'hebdomadaire *Spirou*. Le courage et surtout le mystère de la disparition de l'explorateur l'ont profondément marqué. Il consacra dès lors beaucoup de son temps à collecter des documents et à recueillir des témoignages. Six décennies de passion ont fait de lui l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire Maufrais.

Après avoir vécu à plusieurs reprises en Guyane, et alors que, fin des années 80, il est animateur socio-culturel au sein des communautés de réfugiés asiatiques de Moselle, il estime que le temps est venu de publier une biographie de son « héros » d'enfance. Pour compléter sa riche documentation, il va rechercher des témoins, des amis de Raymond et de ses parents, tous deux décédés. Et il fait des découvertes étonnantes, des rencontres exceptionnelles. Il apprend ainsi, grâce à la consultation de documents précieusement conservés par la secrétaire de l'AAERM, Angèle Vacca, que les carnets de route, publiés par l'éditeur Julliard en 1952 et 1960, ont été expurgés de certains passages, comme celui indiquant que Raymond vivait à Paris avant son départ en Guyane avec une jeune femme, prénommée Janine. Il a aussi retrouvé le gendarme Emile Bourau, qui fut le dernier métropolitain à avoir côtoyé Raymond Maufrais vivant.

À force de patience et de ténacité, il parvient à se procurer des documents exceptionnels, tels les quelques secondes de films¹³ où l'on peut entrevoir le jeune explorateur participant à la mission de rencontre avec les Indiens Chavantes dans le Mato-Grosso brésilien en 1946, ou encore l'enregistrement de l'interview de Raymond à la radio parisienne en avril 1949.

Lorsque Geoffroi Crunelle propose de relancer l'AAERM, c'est avec enthousiasme que les personnes rencontrées au cours des mois et des années précédentes donnent leur accord pour y participer. Parmi elles, Angèle Vacca, qui fut secrétaire de l'association lors de sa création en 1951, plusieurs amis du Collège Rouvière et de la troupe des routiers, un journaliste belge qui fit découvrir l'odyssée des Maufrais dès le milieu des années 50 ; s'y associent aussi des voisins désireux qu'on n'oublie pas cette famille toulonnaise.

Toulon, 1990

*De gauche à droite :
Marcel Madec,
Pierre Ripert,
Angèle Vacca,
Raymond Jardin,
Gaby Andréini,
Geoffroi Crunelle,
Paul Thomas,
Jo Ripert,
Marcel Richaud*



À l'été 1990, une assemblée générale réunit à Toulon les nouveaux membres. Le siège social est transféré en mairie de Toulon et les statuts¹⁴ sont conservés dans leur ensemble, à l'exception du premier et quatrième objet de l'association, qui n'ont plus lieu d'être. Les buts sont désormais :

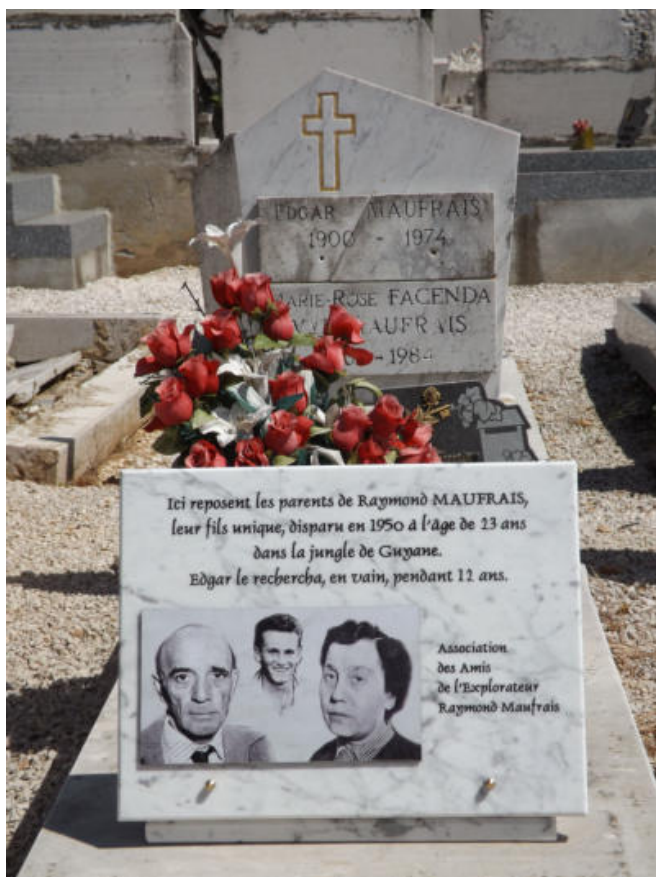
1. de perpétuer le souvenir de Raymond Maufrais, par l'exaltation de son courage et la hardiesse de son esprit de recherche ;
2. d'une façon plus générale, s'intéresser à sa vie et à son oeuvre, les mettre en relief par tous moyens culturels et les donner en exemple à la jeunesse.
3. d'également y associer le souvenir de son père Edgar, qui sacrifia sa vie à la recherche de son fils.

Notons une dernière modification : l'association changea une partie de son intitulé en 2016, tout en gardant le même sigle. Il s'agissait d'honorer les recherches d'Edgar Maufrais en l'incluant dans le nom de l'association, « Explorateur » étant remplacé par « Edgar ». L'AAERM s'appelle désormais « Association des Amis d'Edgar et Raymond Maufrais ».

Depuis 1990, et sans interruption, les activités se sont multipliées pour faire connaître – ou reconnaître – l'histoire hors du commun du jeune Toulonnais disparu en Amazonie, et de son père.

Quelles furent ces principales actions de mémoire qui ont marqué ces 28 dernières années ?

Signalons tout d'abord que Toulon a accueilli à plusieurs reprises des expositions sur Maufrais, à l'initiative de l'AAERM : au Carré du port, en partenariat avec la Mairie (en 1992), au Musée du Vieux-Toulon (en 1996), avec le peintre Jean-Pierre Jacobazzi¹⁵ (en 2004 et 2006). D'autres expositions ont eu lieu, au Pradet, au Canet-des-Maures, à Ollioules, à Albi, à Chambéry.



Les deux autres axes de ce travail de mémoire ont été, d'une part, le soutien à la réalisation de quatre documentaires et d'un long métrage¹⁶, dont la plupart furent primés lors de festivals ; et d'autre part, le soutien à l'édition de livres¹⁷ et à la publication d'articles dans la presse régionale et nationale, voire internationale. Aussi ont pu être rééditées les œuvres de Raymond Maufrais (deux récits de voyage, l'un au Brésil en 1946, l'autre en Guyane en 1949), et de son père Edgar (le récit de ses recherches publié chez Julliard, augmentés de nombreux autres jamais encore édités). Ces trois ouvrages ont récemment été réédités en livre de poche dans la collection *Points-Aventure*.

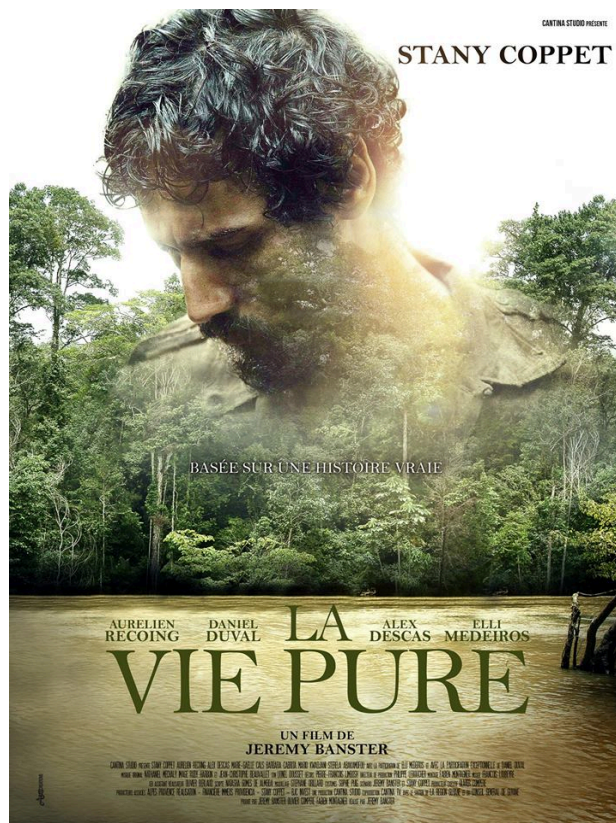
À cela s'ajoute des actions permanentes – comme la gestion d'un site internet depuis 1999¹⁸ et d'une page Facebook¹⁹ – et des actions ponctuelles, telles que la participation à des salons du

livre, la projection publique de documentaires, la pose de plaques commémoratives (une au cimetière Lagoubran de Toulon, où sont enterrés les parents Edgar et Marie-Rose Maufrais.²⁰, une autre sur la façade du numéro 9 de la rue des Bonnetières, où la famille Maufrais a longtemps résidé).

Enfin, pour mieux faire connaître les lieux où vécut la famille Maufrais, l'association les a recensés dans un fascicule intitulé *Le Toulon des Maufrais*²¹.

Mais surtout, l'AAERM a été ces dernières années le partenaire privilégié pour la réalisation et la promotion du biopic sur Raymond Maufrais : *La vie pure*, réalisé en 2014 par Jérémie Banster et produit par Cantina Studio. Elle a été associée dès le départ, lors de la rédaction du scénario, puis en apportant son expertise historique tout au long de la réalisation du film. La presse et le public ont souligné ses grandes qualités, mais malheureusement le film, sorti en salles en novembre 2015, a beaucoup souffert d'une distribution très insuffisante. En consolation, les prix et récompenses²² qui ont été accordés lors de festivals, en France et à l'étranger, prouvent que cette touchante histoire a séduit le public.

Aujourd'hui, huit personnes – de France, Belgique, Suisse, Guyane – gèrent le conseil d'administration de l'association, qui compte près d'une trentaine de membres adhérents et des dizaines d'autres sympathisants.



Un fonds documentaire unique au monde

L'origine du fonds

Au départ, une bande dessinée de quatre pages, intitulée *Otarie téméraire*, publiée dans l'hebdomadaire *Spirou* le 13 décembre 1956. Ce fut le premier document que Geoffroi Crunelle conserva. Au fur et à mesure des années, d'autres, de toutes provenances, vinrent compléter cet embryon de fonds documentaire.

Jusqu'au début des années 90, la documentation provenait essentiellement de ce que Geoffroi Crunelle avait collecté et conservé avec soin depuis son enfance. Par après, plusieurs dons ont été effectués, soit du vivant des donateurs, soit par les héritiers. Il convient ici de les remercier nommément, car les documents qu'ils ont confiés à l'association sont des plus précieux :

- Angèle Vacca, fidèle secrétaire de l'association, au début des années 50 puis dans les années 90, qui avait précieusement gardé des documents concernant son cousin Raymond, dont la dactylographie de ses carnets de route.²³
- Pierre Joffroy, journaliste et grand reporter à Paris-Match, auteur de deux ouvrages sur les Maufrais, et grand ami d'Edgar et Marie-Rose. Sa fille accepta de céder à l'association toutes les archives que son père avait conservées sur « l'affaire

Maufrais », dont de nombreux articles de presse et de photographies, ainsi qu'une riche correspondance avec les époux Maufrais

- Paul Thomas, journaliste belge, qui rédigea deux ouvrages²⁴ sur la vie des Maufrais, et qui confia à l'AAERM une importante correspondance avec les parents de Raymond.
- Pierre Ripert, ami d'enfance de Raymond et très actif au sein de l'AAERM, qui offrit de son vivant ses photos et correspondances personnelles
- Jean Vallée et Roger Chauveau, gendarmes qui ont participé dans les années 50 à l'une des missions de recherche en compagnie d'Edgar Maufrais
- Georges de Caunes, journaliste ayant accompagné Edgar Maufrais en 1952 dans sa première expédition au Brésil, et dont la veuve accepta la reproduction des documents que son mari avait conservé sur « l'affaire Maufrais »
- Alain Massa qui, avec ses parents, entretint des liens très étroits avec Edgar et Marie-Rose Maufrais lorsque ces derniers occupèrent un appartement à La Poncette (quartier Sainte-Musse) dans le milieu des années 60. Alain Massa offrit à l'association les documents qu'il avait reçus de Marie-Rose Maufrais : des livres, le press book de Raymond et plusieurs de ses objets personnels
- Pierre Jauffret, qui accompagna Edgar Maufrais dans ses recherches en Guyane et au Brésil, et offrit à l'AAERM les négatifs de dizaines de photos qu'il avait prises en Guyane en 1962
- Yann Quris, fils du substitut du procureur de la République à Cayenne qui hébergea Raymond en 1949 durant les quelques semaines précédant son départ. Il légua des documents exceptionnels, dont le film réalisé par son père lors de la mission du préfet Vignon en juillet 1950, ainsi que les photographies de Raymond prises dans les environs de Cayenne
- Philippe Jamain, réalisateur et auteur de deux documentaires sur Edgar et Raymond Maufrais, qui confia à l'association tous les films de ses tournages, dont de précieuses interviews non utilisés dans ses réalisations.

Sans oublier toutes les personnes qui ont confié oralement ou par écrit leur témoignage : Gaby Andréini et Marcel Richaud, éclaireurs avec Raymond début des années 40, Jean Bruant, qui côtoyait Raymond à Rio en 1946, Daniel Thouvenot et Pierre Jauffret, compagnons de recherche d'Edgar, et bien d'autres... Qu'ils soient toutes et tous ici vivement remerciés.

La composition du fonds

On peut définir le fonds documentaire sous différents aspects :

- *Neuf décennies* : Des documents anciens (à commencer par la photo de Raymond bébé, en 1927) jusqu'à ceux publiés encore de nos jours. On peut ainsi constater que l'évocation de l'histoire du fils et du père ne se cantonnent pas aux années entourant la disparition de Raymond (1949-1950) et les recherches d'Edgar (1952-1964), mais qu'elle est régulièrement évoquée, avec des points d'orgue, comme les expositions ou la sortie du film *La vie pure*.
- *Tous types de documents* : Beaucoup d'articles de presse, mais aussi de livres, des revues et magazines, des journaux, de photographies et diapositives, des documentaires, des cartes, des correspondances, des affiches, des peintures, des enregistrements audio, des interviews et souvenirs, des objets ayant appartenu à Raymond et Edgar Maufrais. À cela s'ajoute un matériel d'exposition composé de quelques dizaines de cadres et d'agrandissements de photographies.
- *Des supports très variés* : Ce sont essentiellement des documents sur support papier. Les autres supports sont des DVD, des CD, des négatifs, des diapositives, des objets.

- *Plus d'une dizaine de langues* : Si la majorité des documents sont en français, on recense également du brésilien, de l'anglais, du néerlandais, de l'italien, de l'allemand, de l'espagnol, du norvégien, du suédois, du polonais et même du chinois. C'est dire le rayonnement international de l'histoire du père et du fils Maufrais. Et il est bon de rappeler que leurs livres ont été publiés dans de nombreux pays étrangers.²⁵.

À ce jour plus de 900 références sont réunies dans une base de données Excel²⁶, avec liens hypertextes vers les fichiers numérisés (pdf, jpg, avi, wav, etc.) correspondant aux références. Cette base de données est composée de 9 champs :

1. le numéro d'inventaire, unique pour chaque document, permettant l'accès au fichier numérisé
2. le ou les auteur(s)
3. le titre
4. les références complémentaires (par exemple nom du journal, son numéro, sa date)
5. l'année
6. le nombre de pages, ou les pages concernées
7. la langue
8. le type de document (audio, vidéo, extrait de quotidien, d'hebdomadaire, etc.)
9. le code du support (la lettre "D" pour définir si le document original est présent à la bibliothèque de la SAVTR, la lettre "S" si le document est numérisé). Il peut donc y avoir des documents non numérisés (un livre par exemple), et d'autres dont il n'existe que le fichier numérisé (un film par exemple). Le plus souvent les documents originaux sont accompagnés du fichier numérisé ("D+S").

Les possibilités d'interrogation de cette base de données sont multiples, puisqu'on peut faire une recherche sur un seul champ (par exemple les documents écrits par X.), ou en combinant plusieurs champs (par exemple les documents écrits par X. entre telle et telle date, en langue Y.). Une fois le ou les documents sélectionné(s), il sera possible de déterminer s'il(s) se trouve(nt) physiquement à la bibliothèque de la SAVTR ("D") ou s'il n'y a que la version numérisée ("S") ; dans le premier cas, une cote de rangement permettra de localiser l'endroit où est conservé le document recherché, et de le consulter.

L'hébergement du fonds

Dès le début des années 90, Geoffroi Crunelle chercha une solution d'hébergement pour l'ensemble des documents qu'il avait accumulés chez lui pendant plus de trente ans, et qu'il souhaitait mettre à la disposition du public dans un lieu facile d'accès. Cette recherche était bien entendu centrée sur Toulon, ville de naissance de Raymond et où ses parents vécurent et sont enterrés. Le vice-président de l'AAERM, Pierre Ripert, se rapprocha rapidement de la Société des Amis du Vieux-Toulon et sa Région (SAVTR), dont il était un membre actif. Malheureusement, les locaux nécessitaient à cette époque des aménagements et une sécurisation qui rendaient impossible l'accueil des documents de l'AAERM. D'autres pistes furent suivies, comme la location de l'appartement du 9 de la rue des Bonnetières, dans lequel vécut la famille Maufrais. Mais cette solution fut abandonnée, car elle engendrait des impératifs financiers et humains auxquels ne pouvait répondre la petite association.

En 2015, d'autres perspectives se profilèrent du côté de la Guyane. Différentes instances étaient intéressées par l'accueil du fonds documentaire, d'abord le Musée des Cultures guyanaises, puis la Maison des Cultures et Mémoires de la Guyane, enfin les Archives du département. Mais aucune piste n'aboutit réellement, la rédaction d'une convention de don n'ayant pu être signée avec aucune de ces structures.

Les membres de l'AAERM apprennent entretemps que le Musée du Vieux-Toulon avait déménagé dans des locaux de meilleure facture. Ils sollicitèrent à nouveau la SAVTR avec l'espoir qu'il soit possible cette fois d'accueillir le fonds documentaire de l'association. Et c'est avec enthousiasme que les responsables de la société donnèrent leur accord. Au début de juin 2017, les responsables de la SAVTR et le président de l'AAERM se rencontraient à Toulon pour préciser les modalités pratiques de la cession du fonds documentaire et de sa future gestion. Une convention²⁷ était ensuite élaborée et signée par les deux parties.

C'est donc désormais la SAVTR, via son musée et sa bibliothèque, qui gère, valorise, met à disposition du public la totalité du fonds documentaire. L'AAERM a en effet transmis les originaux en sa possession, ne conservant qu'une copie de la base de données avec ses fichiers numérisés. L'ensemble de la documentation est mise à la disposition du public, et sera valorisée dans le cadre d'une future exposition qui se tiendra à l'automne 2019 à Toulon, autour de différentes manifestations, dont la projection publique du film *La vie pure*.

Mais la Guyane n'est pas pour autant exclue du projet. En effet, le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP), situé à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, a accepté de gérer et mettre à la disposition du public une copie de la base de données, avec ses quelque 1800 annexes numérisées. Une convention sera prochainement signée avec cet organisme pour la mise en place pratique d'un tel outil. Il sera alors possible, à partir d'une connexion internet, de visualiser la quasi-totalité des textes, images et films, d'entendre les enregistrements, tous ces documents numérisés étant consultables via la base de données par des liens hypertextes.

L'AAERM, créée il y a 67 ans, très active depuis 28 ans, n'a-t-elle pas été jusqu'au bout de sa mission première ? On pourrait penser que les livres édités, les documentaires et films réalisés, les expositions organisées ont épuisé le sujet. Mais quand on constate l'intérêt que suscite encore cette émouvante histoire sur le site internet de l'association et sa page Facebook, aussi bien en France qu'à l'étranger, l'AAERM se doit de poursuivre son devoir de mémoire, pour que le souvenir se perpétue encore.



Parmi les projets qui seront mis en œuvre à l'avenir par l'AAERM, il y en a un surtout auquel son président, Geoffroi Crunelle, tient plus particulièrement : la réalisation d'une bande dessinée consacrée à la vie de Raymond Maufrais et de son père.

Les recherches d'un éditeur, entamées depuis plusieurs années, viennent enfin d'aboutir. Si la première bande dessinée de 1956 ne comportait que quatre pages, dont deux en couleurs, les normes actuelles exigent la participation de plusieurs artistes. Ce projet²⁸ va être mené à bien par un scénariste et un dessinateur, tous deux varois, qui publieront la B.D. à l'automne 2019. L'AAERM a entretemps édité un recueil reproduisant les six bandes dessinées déjà publiées, en France et en Belgique, sur les Maufrais²⁹.

Pour tous celles et ceux qui ont été touchés par l'« odysée » des Maufrais à travers cette première bande dessinée dans les années 50, la boucle sera bouclée...

Bibliographie sélective

- CHAPELLE (Richard), J'ai vécu l'enfer de Raymond Maufrais, 1969, 249 p., éditions Flammarion
- CRUNELLE (Geoffroi), Raymond Maufrais, l'Appel de l'aventure, 1991, 218 p., éditions Caribéennes
- CRUNELLE (Geoffroi), Raymond Maufrais, Aventures au Brésil et en Guyane, nouvelle édition, 2013, 327 p., éditions Scripta
- CRUNELLE (Geoffroi), La véritable histoire du héros du film La vie pure, 2015, 99 p., éditions Scripta
- DE CAUNES (Georges), Raymond Maufrais a disparu, in « Le Pellerin Magazine » n° 5646 du 15 février 1991, p. 55-59
- GIGNOUX (Edith), Raymond et Edgar Maufrais, l'aventure d'un fils, la quête d'un père, in « Mystères, mythes et légendes » n° 12 de janvier 2013, p. 62-75
- HURAUULT (Jean), Le sort de Raymond Maufrais : un témoignage sur sa disparition, in « Sciences et Voyages » n° 56, août 1950, p. 253-256
- JOFFROY (Pierre), Dévorante Amazonie (La grande aventure des Maufrais), 1956, 249 p., éditions Fayard ; [id.], 1977, 187 p., éditions Famot
- MAUFRAIS (Edgar), A la recherche de mon fils, 1956, 324 p., éditions Julliard ; 2001, 334 p., éditions Scripta ; 2015, 470 p., éditions Points-Aventure
- MAUFRAIS (Raymond), Je retournerai au Mato Grosso, in « Constellation » n° 38 de juin 1951, p. 87-93
- MAUFRAIS (Raymond), Aventures au Mato Grosso, 1951, 1970, 244 p., éditions Julliard ; 2016, 256 p., éditions Points-Aventure
- MAUFRAIS (Raymond), Aventures en Guyane, 1952, 1970, 255 p., éditions Julliard ; 1997, 328 p., éditions Ramsay ; 2014, 311 p., éditions Points-Aventure
- MENANT (Georges), Cette lampe allumée, c'est son fils !, in « Paris-Match » n° 632 du 20 mai 1962, p. 12-25
- MODICA (Gilles), Raymond Maufrais, la Guyane au bout de l'enfer, in « Trek Magazine » n° 170, p. 26-30 ; « Grands Reportages » n° 421, p. 32, n° de juillet-août 2016.
- ONCLE PAUL, Raymond Maufrais, in « Spirou » n° 949 du 21 juin 1956 (vol. 57), p. 19-23
- ONCLE PAUL, Otarie téméraire, in « Spirou » n° 974 du 13 décembre 1956 (vol. 59), p. 19-23
- ONCLE PAUL, Un père à la recherche de son fils, in « Spirou » n° 1031 du 16 janvier 1958 (vol. 65), p. 20-24
- QURIS (Bernard), Le destin tragique de Raymond Maufrais, in « Miroir de l'Histoire » n° 115 de juillet 1959, p. 910-919
- QURIS (Bernard), Maufrais et l'aventure humaine, in « Fascinante Guyane », 1970, p. 259-273, éditions France-Empire
- RENOUX (J.A.) et RICATTE (R.), La vérité sur la mort de Raymond Maufrais, 1965, 269 p., éditions France-Empire
- RESSE (Alix), Le cas Maufrais, in « Guyane française, terre de l'espace », 1964, p. 33-42, éditions Berger-Levrault



- RICATTE (René), L'affaire Maufrais, in « De l'île du Diable aux Tumuc-Humac », 1978, p. 204-221, éditions Pensée Universelle
- THOMAS (Paul), Sur la piste de Maufrais, coll. Marabout Junior n° 92, 1957, 119 p., éditions Marabout
- THOMAS (Paul), À la poursuite de l'Impossible, 1999 et 2012, 227 p., éditions Scripta
- THOUVENOT (Daniel), Guyane, la *Passion* des Maufrais, 2004, 228 p., éditions Scripta
- UZTARROZ (Ricardo), Roi blanc d'une tribu indienne : le mythe inachevé (*Raymond Maufrais*), in « Amazonie mangeuse d'hommes », 2008, p. 61-94, éditions Artaud
- UZTARROZ (Ricardo), Le vieil homme et l'Amazonie (*Edgar Maufrais*), in « Amazonie mangeuse d'hommes », 2008, p. 95-132, éditions Artaud
- VIEVILLE (Lucien), Maufrais, un scout en enfer, in « Découvertes et Pionniers », 1976, p. 121-184, éditions Famot
- VIGNON (Robert), Une expérience de survie manquée : la disparition de Raymond Maufrais en Guyane française, in « Mondes et Cultures » Tome XLII – 3, 1982, pp. 577-590.
- VIGNON (Robert), Raymond Maufrais, in « Grand Man Baka », 1985, p. 115-133, éditions Davol.

*



NOTES

- 1 Pour connaître ou se rappeler en détail l'odyssée de Raymond Maufrais, il convient de se référer à l'article « L'appel de l'aventure », publié dans le Bulletin de la Société des Amis du Vieux-Toulon n° 113, pp. 79-83, 1991 et au livre de Geoffroi Crunelle, *Raymond Maufrais, la véritable histoire du héros du film La vie pure*, publié en 2015 aux éditions Scripta
- 2 Son totem était : otarie téméraire
- 3 Libéré au titre d'ancien combattant de la guerre 14-18 (engagé volontaire en août 1918)
- 4 Raymond Maufrais était chef d'une sixaine (groupe de 6 résistants), faisant partie du groupe Planta (Francs Tireurs et Partisans)
- 5 Nom donné en Guyane aux rapides de rivière
- 6 La carte détaillée du trajet effectué par Raymond Maufrais en Guyane a été reproduite dans le Bulletin de la Société des Amis du Vieux-Toulon n° 125, p. 259, 2003
- 7 Abri de bois sans mur, typique des cultures amérindiennes. Il est conçu pour y attacher facilement des hamacs
- 8 Ces carnets seront publiés en 1952 par les éditions Julliard sous le titre *Aventures en Guyane*
- 9 Située au numéro 17 du boulevard de Strasbourg, c'est aujourd'hui au fast-food asiatique
- 10 La déclaration de l'association a été enregistrée au Journal Officiel le 18 octobre 1951
- 11 Les différentes hypothèses relatives à la disparition de Raymond Maufrais sont détaillées dans le livre de Geoffroi Crunelle, *Raymond Maufrais, la véritable histoire du héros du film La vie pure*, éditions Scripta, 2015
- 12 Parmi eux, Jules Calté, surnommé *L'homme-radar*, rendu célèbre pour avoir élucidé plusieurs énigmes de disparition
- 13 Ces images uniques peuvent être vues sur le site internet de l'AAERM, à la page suivante : <http://aaerm.free.fr/13.htm>
- 14 Consultables à l'adresse : <http://aaerm.free.fr/4.htm>
- 15 Les tableaux réalisés par Jean-Pierre Giacobazzi sur les Maufrais sont visibles à l'adresse suivante : http://aaerm.free.fr/index_htm_files/tableaux%20giacobazzi.pdf
- 16 Ces documentaires et ce film ont été récompensés de plusieurs prix lors de différents festivals (dont le prix de la ville de Toulon pour *Au nom du fils*).
 - *Voyage au bout de la vie*, documentaire de Philippe Jamain (1994)
 - *Amazonie interdite, sur les traces de Raymond Maufrais*, documentaire-reportage de Pierre Dubois (1994)
 - *Raymond l'intrépide*, documentaire de Christian Philibert (1998)
 - *Au nom du fils*, documentaire de Philippe Jamain (2002)
 - *La vie pure*, film de fiction de Jérémie Banster (2014)
- 17 Dix ouvrages publiés en 25 ans :
 - *Raymond Maufrais, l'appel de l'aventure* (Geoffroi Crunelle), éd. Caribéennes, 1991
 - *Aventures au cœur de la Guyane, un hommage à Raymond Maufrais* (Jacques Cavalier), éd. Scripta, 1996
 - *Aventures en Guyane* (Raymond Maufrais), éd. Ramsay, 1997, éd. Points Aventures, 2014
 - *À la poursuite de l'impossible* (Paul Thomas), éd. Scripta, 1999 et 2012
 - *À la recherche de mon fils* (Edgar Maufrais), éd. Scripta, 2001, éd. Points Aventures, 2015
 - *Guyane, la Passion des Maufrais* (Daniel Thouvenot), éd. Scripta, 2004
 - *Raymond Maufrais, aventures au Brésil et en Guyane* (Geoffroi Crunelle), éd. Scripta, 2006
 - *Sur la trace des Maufrais* (AAERM), éd. Scripta, 2009
 - *Raymond et Edgar Maufrais à travers 20 ans de bandes dessinées, 1956-1977*, (AAERM), éd. Scripta, 2010
 - *Raymond Maufrais, la véritable histoire du héros du film La vie pure* (Geoffroi Crunelle), éd. Scripta, 2015
- 18 Le site internet, <http://maufrais.info>, a été créé en mars 1999. Il est quotidiennement consulté et ses pages sont mises à jour régulièrement
- 19 <https://www.facebook.com/Association-des-Amis-dEdgar-et-Raymond-Maufrais-172784336107833>
- 20 Edgar et Marie-Rose Maufrais reposent au cimetière Labougran, au sud-ouest de Toulon, dans l'allée centrale B, carré n° 3, allée 7, tombe n° 22. La pierre tombale a été restaurée par l'AAERM en 2007
- 21 Consultable à l'adresse suivante : http://aaerm.free.fr/index_htm_files/BAVT.pdf, qui reproduit l'article publié dans le Bulletin de la Société des Amis du Vieux Toulon n° 131, pp. 215-229, 2009
- 22 Participation à une quinzaine de festivals, deux nominations aux Lumières 2016 (meilleur premier film, et révélation masculine), et cinq récompenses :
 - Festival du film de la Réunion – Prix du jury jeune - Orchidée de Bronze, 2014
 - Festival Adaptations du film de Cholet – Prix des lycéens, 2015
 - Festival du Film de Lloret de Mar (Espagne) – Mention spéciale du jury, 2015
 - Festival du Cinéma de Guadeloupe – Prix de la meilleure musique - trophée UCM, 2016
 - Festival du Film de Al Hoceima (Maroc) – Mention spéciale du jury, 2016
- 23 Ce document a permis de constater que les carnets, édités chez Julliard en 1952 puis réédités en 1960, avaient été expurgés de certains passages
- 24 *Sur la piste de Maufrais*, éditions Marabout Junior, 1956, et *À la poursuite de l'Impossible*, éditions Scripta, 1999
- 25 Les livres de Raymond et Edgar Maufrais ont été traduits en polonais, danois, norvégien, suédois, anglais, italien, néerlandais, allemand, roumain et portugais
- 26 Consultable à l'adresse : http://aaerm.free.fr/index_htm_files/Fonds.pdf
- 27 Le texte de cette convention peut être consulté à l'adresse suivante : http://aaerm.free.fr/index_htm_files/convention-don-fonds-maufrais-SAVTR.pdf
- 28 Le projet peut être consulté à l'adresse: http://aaerm.free.fr/index_htm_files/Dossier-BD-MAUFRAIS-2016.pdf
- 29 *Raymond et Edgar Maufrais à travers 20 ans de bandes dessinées (1956-1977)*, éd. Scripta, 2010